L'Abeille de la nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant
HENRY BIRABEN - - Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Les amis du Kronprinz

Le général Mackensein, l'ami intime du Kronprinz, vient de prononcer un discours à Dantzig à l'occasion de l'anniversaire de Guillaume II:

"Dans un temps où l'on voudrait tout démocratiser, il s'agit avant tout de professer et de pratiquer la fidélité au Roi.

"Ce sont les Prussiens qui, après le combat de la Rothière, ont entraîné à leur suite les Autrichiens, les Russes et certains autres peuples allemands, bien qu'à contre-cœur, au-delà du Rhin vers Paris.

"Ce sont les hauts faits prussiens qui ont vaincu Napoléon en 1813, 1815 et 1815 et, de même qu'en 1813, en 1870-1871, — j'en appelle au témoignage de tous ceux qui à cette époque se sont trouvés dans le tonnerre des batailles, — ce n'est pas la supériorité du nombre, c'est l'esprit prussien dans notre peuple qui a décidé de la campagne.

"Et aujourd'hui, messieurs! La grâce de Dieu, la fidélité au Roi, le sentiment de la responsabilité, le sens de l'ordre et de la discipline, en un mot, toutes les vertus qui font l'esprit militaire, sont elles aussi vivantes qu'autrefois!

"La haine contre la monarchie, contre la religion, contre l'armée, la haine contre la Prusse, la haine contre tout sentiment national, on la proclame dans toutes les rues de la capitale de l'empire et dans d'autres grands centres allemands.

"Une partie de notre presse quotidienne s'est détourné des devoirs qui lui incombaient et traîne dans la poussière tout ce qui a fait notre grandeur; elle cherche à élargir le fossé et à nous rendre suspects à l'étranger. Mais il y a plus encore, messieurs, notre époque est presque entièrement dominée par le souci de réussir et par le goût de la jouissance.

"On se moque de l'idéalisme; c'est le chiffre qui compte seul, pourvu qu'il ait un son métallique, et on attise le mécontentement du peuple. Tous les bienfaits qu'il a reçus, assurances sociales, rentes ouvrières, tout le bien-être dont il pouit ne font que surexciter les convoitises; l'esprit de la révolution, de la rébellion, de l'indiscipline se glisse dans tous les cœurs et menace le bon sens de notre jeunesse.

"Messieurs, ce sont là aussi des faits et cependant combien de fois ai-je entendu dire à l'Empereur dont nous célébrons aujourd'hui la naissance, des paroles telles que celles-ci: "Dieu merci, je ne suis pas pessimiste."

"Eh bien! messieurs, nous non plus, nous ne voulons pas être pessimistes."

Puis, après avoir retracé l'œuvre de l'Empereur, qui a créé la marine allemande, qui a favorisé les arts, les sciences, l'industrie, qui a protégé les pauvres, les malades, les invalides, le général von Mackensein conclut:

"Nous vivons en des temps graves."

Pour guérir le peuple allemand de son amour du luxe, de son appétit de jouissance, de ses velléités toutes platoniques de mauvaise humeur, il n'y a pour le général von Mackensein et pour tous les choryphées du pangermanisme qu'un seul moyen: la guerre.

Mais le gouvernement impérial, dira-t-on est pacifique.

Est-ce si sûr que cela?

Mais il y a autre chose.

Les guerres ne sont pas seulement décidées par les gouvernements; dans certains cas le peuple les impose, l'opinion publique oblige le pouvoir à les déclarer.

De toutes parts, en Allemagne, une vaste campagne, et acharnée et continue, est menée pour créer un état d'esprit belliqueux. Le pangermanisme, qui n'a jamais été plus puissant, s'est donné à cette tâche.

Nous relevons ici, souvent, les manifestations belliqueuses, si souvent même qu'il semble que cela en devienne fastidieux. Cependant, la fréquence de la menace, n'est pas faite pour diminuer le péril.

Tant d'appels au patriotisme allemand finiront bien par l'exacerber. On ne joue pas avec le feu, dit un proverbe, or c'est précisément ce quo font les pangermanistes avec l'arrière-pensée que la mine finira bien par éclater, l'incendie par se déclarer.

Et ce sera contre nous!

Pénible accident

Hier soir, pendant que la parade passait devant le magasin Beeckman, rue St. Charles, un des nègres qui portait une torche autour d'un des chars, a été grièvement brûlé. Il a fallu le concours de plusieurs personnes pour lui sauver la vie. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité dans une condition très critique.

VISITE DU PRINCE DE GALLES AUX ETATS-UNIS.

Londres, 24 février. — On annonce que le prince de Galles passera par les Etats-Unis, au retour de son voyage à travers l'empire britannique, en 1915. Le prince se rendra d'abord aux Indes, puis en Australie, d'où il retournera en Angleterre en passant par le Canada et les Etats-Unis.

THEATRES AMERICAINS

TULANE.

Les amateurs de théâtre de la ville auront une opportunité de voir de nouveau "Peg o' My Heart." Cette reprise a lieu vu les insistances du public qui pendant la première série des représentations de cette œuvre charmante, n'a pas ménagé ses applaudissements aux excellents interprètes de ce petit chef-d'œuvre. Comme pour la première série de la représentation de "Peg O' My Heart," Blanche Hall revient à la Nouvelle-Orléans entourée d'une troupe excellente.

On annonce pour la semaine prochaine une série de représentations des œuvres de Shakespeare par une troupe d'acteurs anglais qui arrivent précédés d'une grande réputation. Ils donneront entre autes pièces "King Richard," "The Merry Wives of Windsor," "The Merchant of Venice," "King Henry the Fourth," "Hamlet," "As You Like It," et "Othello."

CRESCENT — SEMAINE DU CARNAVAL.

Les "Honey Boys Minstrels" de George Evans vont commencer une nouvelle semaine d'engagement au théâtre Crescent. La coïncidence de cet engagement avec les fêtes du Carnaval est des plus heureuses. La dernière fois que les minstrels se trouvaient à la Nouvelle-Orléans les spectateurs sont accourus en foule pour assister aux brillantes représentations données par ces excellents artistes. Parmi les acteurs connus qui font partie de cette troupe nous relevons les noms de John King, Sam Lee, Vaughn Comfort, Eldon Durand, Tommy Hide, "Rags" Leighton, James Meehan, etc. La première scène est intitulée "In the Good Old Summer Time," la mise en scène et l'interprétation sont hors de pair. Un des autres numéros comprend un programme de danses variées intitulé "Dunah's Wedding Day." Enfin le dernier numéro du programme est connu sous le nom de "The Blackville Balloonatics." Les minstrels nous reviennent avec une grande variété de nouveaux airs.

THEATRE DE L'ORPHEUM.

Sur le programme de cette semaine, à l'Orpheum, les deux numéros principaux sont Charlotte Parry, l'actrice de caractère, et Maud Lambert, l'étoile d'opérette, ainsi que Ernest Ball, le compositeur.

Un des trios les plus aimés de la scène de vaudeville est composé de Frank Milton et des De Long Sisters dans leur sketch intutilé "Twenty Minutes Layover at Alfalfa Junction." Les autres numéros comprennent une série de poses plastiques par Mlle Budrella Patterson, autrefois connue sous le nom de Fleurette. Lorna et Toots Pounds sont des mimes australiens. Swor et Mack sont sans doute les meilleurs comédiens dans les imitations de nègres. The Human Trio est un numéro d'acrobaties cyclistes.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME:

L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

"LES ORATEURS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de $50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire Perpétuel,
BUSSIERE ROUEN.
"P. O. BOX 725"
Nouvelle-Orléans.

DECES

BELLAMORE — Décédée, subitement à Bordeaux (Gironde) France le 23 Février, 1914 ANTOINETTE MOLLO, épouse bien-aimée de Nicholas Bellamore.

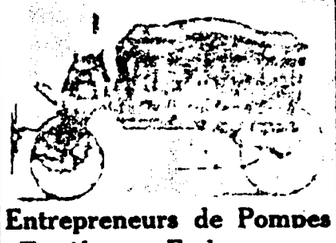
SOCIETE FRANÇAISE DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE DE LA NOUVELLE ORLEANS — Décédé mardi le 24 Février 1914, âgé de 39 ans, le Sociétaire NOEL LACASSIN, natif de cette ville.

Messieurs les membres de la société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de Février sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, MERCREDI le 25 février 1914 à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 2829 rue Ste. Anne entre Dupre et White.

Par ordre
JULES DE LAAGE, Secrétaire. J. M. VERGNOLE, Président.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs,
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

VENTES A L'ENCAN. — VENTES A L'ENCAN

LE STOCK DE CHOIX DU

"The Art and Novelty Store"

141 RUE BOURBON

Aux enchères tous les jours à 10:30 du matin, 3 heures de l'après midi et 7 heures du soir.

PAS DE LIMITES OU DE RÉSERVES

Toutes les qualités et espèces de dentelles, dessins au crochet, écharpes en soie et brodées, châles, kimonos, vêtements de dessous, robes de mandarin, combinaisons, robes, manteaux, cols brodés, mouchoirs, articles de lingerie, dessus de table, tapis et un assortiment très varié d'articles artistiques.
CONDITIONS — COMPTANT. HARRY W. FITZPATRICK, Encanteur.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Arrebot, Natou Eugène
M. Arotcharen, Jean
M. Aubry, Roger Octave Alphonse
M. Barbier, Alexandre
M. Barthe, Jean Joseph
M. Barroul, Julien
M. Beaume, Jean Pierre Arsène
M. Berkelmans, James
M. Bèjottes, Auguste
M. Boulard, André Alexandre
M. Bastanes, Jean
M. Bouillon, Guillaume
M. Brunet, Jean
M. et Mme Cartier
M. Calando, Victor
M. Coig J. Bernard
M. Cantou, Martin
M. Casamayouret, Jean Pierre
M. Chamberedon, Paul Martin
M. Duranton, François
M. Duffoure, Jean Pierre
Me. Duffour, Félicie
Me. Duffour, Alice
Mme. Veuve Duffour
M. Escudé, Augustin
M. Fortier, Jean Cyprien
M. Faurie, Claude
M. Fort, Célestin François
M. Forte, Jean
M. Hoffmann, Léonard Emile
M. Labourdette, Laurent
M. Loison, Thomas
M. Maisonneuve, Louis Jean
M. Pouey, Maurice
M. Proal, Honoré
M. Rocca, Emani Dominique
M. Labourdette, Laurent
M. Seulagnet, Pierre

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER,
REIMS

(Exigez l'Étoile Comme Garantie)

PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

DOUBLE COTTAGE MODERNE 3216-3220-22 RUE BIENVILLE entre les rues Rendon et Lopez, quatre chambres et bains de chaque côté. Toutes les commodités. Comptant, ou par petits paiements mensuels

PERRIN
401 Bâtisse Perrin Tél. Main 15

E. A. ANDRIEU,
SUCCESSEUR
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange. P. O. Boite 11. Nouvelle-Orléans, Lne.

WEAR THE ROBBERT
Ses montures sont sans égales
H. J. ROBBERT
OPTICIEN SPÉCIALISTE
205-207 rue Carondelet Phone Main 4870
7déc—1an

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)
Départs de New York, tous les mercredis à 10 heures du matin.
*LA LORRAINE, 25 février.
*LA PROVENCE, 4 mars.
*LA SAVOIE, 11 mars.
*La LORRAINE, 18 mars.
*LA TOURAINE, 25 mars.
*LA PROVENCE, 1er avril.
Départs spéciaux de New-York du Samedi.
†ROCHAMBEAU, 28 février.
*CHICAGO, 14 mars.
*NIAGARA, 21 mars.
*Vapeur à double hélice.
†Vapeur à quadruple hélice.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
Nouvelle-Orléans-Havre Direct.
S. S. ST. LAURENT, 22 mars.
Passage de cabine.....$60.00
Passage d'entrepont $29.50
FRANK J. ORFILA,
Agent Général du Sud.
No. 509 rue Commune, Bâtisse Hennen
1mars—1a

JULES LALERE,
IMPORTATEUR
d'Espadrilles Françaises
Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.
611 Rue Bourbon,
Nouvelle-Orléans - - Louisiane

BUREAU DE PLACEMENT
SYLVAIN VIDALAT
214 EXCHANGE ALLEY
Chambres garnies de premier ordre. Prix moderés.
OUVERT TOUTE LA NUIT

CENDRES CENDRES
A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets
THOMAS M. JOHNSTON
1925 RUE ANNONCIATION
Téléphone Jackson 1445
Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer
26oct—1 an

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissments, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs. Propectus et informations donnés gratuitement par l'entremise du Kurverein. Woerishofen, Bavière

VENTES A L'ENCAN

Par STROUDBACK & LATTER.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de LOUIS INTERGUGLIELMI

Magasin en briques et maison d'habitation

933 rue Royale entre Dumaine et Ste-Philippe

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 106,686 — Division B —

...A l'encan le JEUDI 26 février 1914, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne.

Par STROUDBACK & LATTER, Chas. B. Stroudback, encanteur, il sera vendu à l'encan à la date sus-mentionnée, en vertu d'un ordre signé le 23 janvier 1914 par l'Hon. Fred D. King, juge de la Cour Civile de District, Division B, dans l'affaire ci-dessus numerotée et intitulée, la propriété suivante décrite à savoir:

Une certaine parcelle de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies, privilèges et servitudes et avantages qui en dépendent ou qui y appartiennent, située dans le Second District de cette ville dans l'îlet borné par les rues Royale, Dumaine, St. Philippe et Bourbon; lequel dit lot mesure 31 pieds 4 pouces plus ou moins de face à la rue Royale, sur 120 pieds plus ou moins de profondeur entre lignes parallèles et connu sous le numéro municipal 933 rue Royale.

CONDITIONS — Comptant; acte de vente devant Gabriel Fernandez, Jr., notaire, aux frais de l'acquéreur, dix pour cent de dépôt requis au moment de l'adjudication.

STROUDBACK & LATTER, Encanteurs.
H. KENNER, Avocat.
Jan—25fév—1,8,15,22,26

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de George Debroy — No. 106,651 — Cour Civile de District — Division E.

Cottage Double 4723-25 Tchoupitoulas, entre Valence et Bordeaux.

Par STROUDBACK & LATTER, Chas. B. Stroudback, Encanteur. Le JEUDI, 5 mars 1914, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, il sera vendu à l'encan en vertu d'un ordre signé le 30 janvier 1914 par l'honorable Geo. H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus numérotée et intitulée, la propriété suivante décrite à savoir:

Une certaine pièce ou parcelle de terre, ainsi que toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, située dans le Sixième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Tchoupitoulas, Valence, Annunciation et Bordeaux, étant l'îlet No. 119, laquelle dite pièce ou parcelle de terre est désignée sur un croquis dressé par H. W. W. Reynolds, député voyer de ville, le 24 août 1906, joint à une acte de rectification et confirmation de titre passé devant G. C. Kronenberger, notaire, le 30 août 1906, par la lettre B, et mesure suivant le dit plan quarante-cinq pieds de face à la rue Tchoupitoulas sur une profondeur entre lignes égales et parallèles de cent pieds, et est composé de l'entier du lot désigné par le No. 6 sur un plan No. 194 déposé en l'étude de T. C. Stark, ancien notaire, et la moitié adjoignant le dit lot No. 6 du lot désigné par le No. 5 sur le dit plan.

Conditions — Comptant. Acte de vente devant James Boyd Orinage, notaire, aux frais de l'acquéreur. Dix pour cent de dépôt requis au moment de la vente.

STROUDBACK & LATTER, Encanteurs.
G. C. KRONENBERGER, Avocat.
fév 1 8 15 22—mars 1 5

ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE EN PARTAGE

Au plus haut et dernier enchérisseur

Lots de Valeur du Septième District

Succession de Peter Henry Scherer. No. 103,949 Cour Civile de district pour la paroisse d'Orléans Division A

3 lots coin Jeannette et Général Ogden, îlet Eagle et Poplar, avec améliorations faisant face à la rue Général Ogden.

6 lots sur Jeannette entre Eagle et Général Ogden îlet Poplar.

1 lot Jeannette coin Eagle îlet Poplar et Général Ogden.

A L'ENCAN
JEUDI 10 MARS 1914, à MIDI

A la Bourse des Propriétés Foncières No. 311 rue Baronne

PAR STROUBACK & LATTER, Chas B. Stroudback, encanteur, il sera vendu à l'encan, en vertu d'un jugement lu et rendu en Cour ouverte le 27 Janvier 1914 et le jugement signé en Cour ouverte le 2 Février 1914 par l'honorable T. C. W. Ellis juge de la Cour Civile de district, pour la paroisse d'Orléans Division A, dans l'affaire ci dessus intitulée et numérotée la propriété suivante décrite à savoir:

Dix certains lots de terre ainsi que les améliorations qui s'y trouvent situés dans le septième district de la Nouvelle Orléans dans l'îlet 174, autrefois îlet 71 A de Carrolton, borné par Jeanette Jackson, actuellement General Ogden, Mary ou Eagle et Firth actuellement Poplar, designée comme lots Nos. 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22 les dits lots sadjoignent l'un à l'autre et mesurent chacun 30 pieds de face à la rue Jeanette sur une profondeur de 120 pieds entre lignes parallèles, le lot No. 13 formant le coin de la rue Jeanette et Jackson actuellement Général Ogden et le lot 22 formant le coin des rues Jeanette et Mary ou Eagle.

Conditions: Comptant. L'acquéreur devant payer en sus et en plus du prix de l'adjudication toutes les taxes pour 1914 et deposer dix pour cent du prix d'achat au moment de l'adjudication. Acte de vente devant Fred Detbel, notaire, aux frais de l'acheteur.

STROUDBACK & LATTER, Encanteurs
Chas. De B. Claiborne, M. Stafford, George Montgomery, Avocats.
feb 4 8 15 22 Mars 1 8 10

Feuilleton de l'Abeille de la Nlle-Orléans

No. 1 Commencé le 25 février 1914

Les vieilles filles

J'ai connu, il y a bien des années, trois vieilles filles qu'on appelait dans leur petite ville les trois demoiselles Grignon. Elles paraissaient, bien qu'il y eût entre elles une assez grande différence des âges, avoir fait le même jour, en des temps lointains, une silencieuse entrée dans la vie. Il semblait, tant elles étaient claquemurées dans leurs habitudes et nécessaires chacune aux deux autres, qu'elles devaient s'en retirer le même jour et à la même heure, après avoir, comme de coutume, mis en ordre leur maisonnette, frotté leurs meubles et brossé leur robe.

Je me rappelle qu'elles m'ont aimé. Je les ai fait fâcher très souvent, quand j'entrais chez elles en grimpant, comme un chat qui maraude, par la fenêtre du rez-de-chaussée. Et j'aime surtout à me rappeler, avec un regret mêlé encore de pitié et de moquerie affectueuse, que c'était Mlle Ninette, la plus disgraciée des trois sœurs, personne nerveuse et timide, humble et méticuleuse à l'excès, que je me plaisais à tourmenter. Il suffisait de se glisser derrière elle en tapinois, ce qui était facile, car elle était distraite, un peu sourde, et puis brusquement, très haut, de l'appeler par son nom. Elle se retournait avec un cri, levant les bras, d'un sursaut de frayeur qui lui donnait la plus drôle de mine, et cela vous mettait en joie. Mais Mlle Ninette ne savait pas bien se fâcher. Il est impossible de l'avoir vue, dans sa mansuétude résignée, hocher la tête doucement et dire: "Ces enfants!"... sans sourire comme je le fais à cette ombre et à ce souvenir. Alors Mlle Louise, la plus vieille, me menaçait, mais sans conviction, des pincettes ou du tisonnier. Mlle Clara, la cadette, essayait une réprimande sévère. Je demandais hypocritement un pardon toujours accordé. La paix faite, je m'asseyais près d'elles sur un tabouret, devant le feu. L'une d'elles racontait alors, tout en dévidant sa bobine, de naïves histoires qui m'enchantaient, car elles avaient une âme naïve et enfantine qui les rapprochait des enfants.

Elles vivaient de leur travail, brodant et tricotant tout le jour, puis d'une rente assez maigre que leur laissait tomber, superbement, un frère qu'elles avaient qui avait fait fortune. Morceau de pain nécessaire et durement acheté par des humiliations périodiques comme les trimestres de leur pension. Entre elles, quand elles étaient seules, portes closes, et qu'elles parlaient de lui, les trois sœurs osaient se confier leur pensée. Elles accusaient son orgueil; elles disaient qu'elles ne demandaient qu'à l'aimer, mais que cela était difficile! qu'il n'avait jamais été bon pour elles comme elles l'auraient été pour lui, si Dieu l'avait laissé pauvre et les avait voulues riches, mais que Dieu les avait faits tous les quatre les enfants de la même mère.—Devant les étrangers, au contraire, elles parlaient de ce glorieux frère avec une respectueuse fierté. Il venait les voir quatre fois par an et elles s'ingéniaient à le bien traiter. Il présidait à leur table, se laissait servir en nabab, examinait tout et blâmait tout: le dîner qui avait coûté trop cher, leur mise toujours trop humble ou trop riche. Puis, près de partir, majestueux bon homme, apaisé, un peu dérídé, il daignait s'humaniser et dire quelques bonnes paroles, en remontant dans son landau lourd attelé de deux chevaux bien nourris que conduisait un cocher bouffi de toute la grandeur de son maître. Et les trois sœurs, du pas de leur porte, regardaient avec un soupir d'envie sans fiel, l'équipage qui descendait la côté s'éloigner rapidement sur la route.

Leur vie était humble et retirée. Elles entendaient chaque matin la messe, faisaient elles-mêmes leur cuisine, et, pour dîner comme pour dormir, s'enfermaient sous deux tours de clef. Dans la salle carrelée de briques où elles s'installaient pendant de longues heures pour travailler, elles regardaient derrière leurs rideaux les paysans venant à la ville, les voitures et les cavaliers. Si quelque commère passait, elles l'attiraient habilement pour l'interroger sans en avoir l'air, avec des finesses de diplomate, car elles aimaient les nouvelles. Elles en recevaient de toutes mains sans en échanger avec personne, discrétion bien connue de tous, qui leur valait des confidences dont leur vanité était chatouillée. Leur marque caractéristique était une timidité craintive et une prudence passée en proverbe. Jadis il leur était arrivé de tomber assez sottement en des commérages de petite ville. Sur quoi leur frère, averti, leur avait signifié tout net qu'à la première incartade il tarissait sans pitié leur rente, maigre, filet où elles buvaient la goutte d'eau nécessaire à leur existence. Et la leçon avait été si dure qu'elles avaient, en grande frayeur, cousu leurs lèvres et fermé leur porte pour le restant de leurs jours.

Clara était la forte tête, la maîtresse indiscutée au logis. C'était elle qui réglait les achats, écrivait les quatre ou cinq lettres que l'on écrivait chaque année et présidait aux rares débats de famille. Ninette approuvait, consentait à tout. Mlle Louise conseillait. Celle-ci était ridée et maigre, et vaguement, sous ses cheveux gris, rappelait un vieux rat barbu. Ninette avait de gros traits écrasés, une figure assez ressemblante au mascaron d'une fontaine.

Je n'ai jamais su si ces pauvres filles pensaient à quelque chose en travaillant, ni si l'une d'elles pouvait avoir en propre quelque idée qui ne fût pas aux deux autres. Leur vie était comme une humble horloge à trois cadrans, au même pendule, dont les aiguilles marquaient la même heure et tournaient en un cercle égal, sans arrêt ni heurt sous leur vitre terne. Comme leur maison, leur cervelle était meublée vaille que vaille de meubles vieillots et chétifs, mais appropriés à leur destinée et rendus doux par de long usage. Les pensées y filtraient goutte à goutte, et lorsque je les entendais parler entre elles en tirant l'aiguille, il me semblait voir tomber de leurs paroles une nuée de cendres grises dont la monotonie endormait.

Or, bien qu'elle parût vieille presque autant que ses deux aînées, Mlle Clara avait été jeune jadis. Miracle! elle avait aimé, attendu et souffrert.

A Continuer.